

gieuses ne tarderaient point à se disperser, et que la maison ne pouvait tenir sur ce pied-là.

La révérende mère Matthieu, supérieure du premier monastère, eut à cœur les intérêts du troisième, et proposa à quelques-unes de ses Religieuses de passer à Saint-Clair. La mère Marie de la Passion, que l'on a déjà signalée en parlant de Sainte-Elisabeth de Bellecour, fut la première à faire acte de bonne volonté et d'abnégation généreuse. Mais elle tomba malade, et il lui fallut, pour n'être pas à charge au nouveau Couvent, rentrer dans celui qu'elle avait quitté.

Quant à la révérende Mère Matthieu, qui était venue au moment le plus utile, pour déjouer les menées que l'on dirigeait contre les Colinettes (1), elle ne rentra qu'au bout de huit jours dans celui de Bellecour, après avoir aidé de ses conseils, de ses prières et de personnes amies le troisième Couvent de Sainte-Elisabeth (2).

Les Joséphistes écrivirent un *factum* contre les Religieuses de Sainte-Elisabeth; on en fit un pour les Sœurs. La division fut grande parmi les Missionnaires; Cretenet se crut forcé de les abandonner, et se réfugia dans la maison de Sainte-Elisabeth où il avait une sœur. Il alla chercher là et le calme et la saine doctrine qu'il ne trouvait pas chez les Joséphistes. Leur supérieur, le sieur Cochet, s'était emparé du gouvernement temporel et spirituel de ces Dames, et avait porté un grand préjudice à leur établissement. On le remplaça par un directeur plus prudent, plus modéré, plus ferme dans la foi, et on demanda au P. Cochet le compte de son économat. Les Dames de Sainte-Elisabeth commencèrent une instance contre lui pour l'amener à cette reddition de compte, sur quoi il se fit des *factums* de part et d'autre.

(1) Nous disons moins bien aujourd'hui les *Colinettes*.

(2) *Vie de la Mère Magdeleine du Sauveur*, pag. 196-206.